

Quant aux sauvages de l'Amérique du Nord, leur éducation se bornait aux arts de la guerre, de la chasse et de la pêche. Ils n'avaient pas de gouvernement régulièrement établi. Semblables aux Hindous, ils croyaient à l'existence de deux puissances invisibles — le mauvais génie et le Grand-Esprit.



CHAPITRE II

DÉCOUVERTE DU CANADA (I)

Jacques Cartier

Quelques années après son désastre de Pavie, François Ier, roi de France, songea à donner suite aux propositions de Verrazzani qui avait demandé l'établissement d'une colonie dans ces régions, « où les terres étaient fertiles, le climat tempéré et les ports capables de contenir de grandes flottes ». On lui recommanda un marin de Saint-Malo, Jacques Cartier, jeune homme hardi et familiarisé avec les voyages dans les régions des pêcheries du Nord. Celui-ci fut chargé d'une expédition.

Au printemps de 1534, Cartier traversa l'Océan. Arrivé en face du Labrador, il attendit quelque temps avant de pouvoir franchir le détroit de Belle-Isle bloqué par les glaces. Plus tard, il longea la côte de l'ouest de Terre-Neuve. Cette région lui parut bien aride. « Je pense, dit-il, que cette terre est celle que Dieu donna à Caïn ». Le 3 juillet, il aborda dans une baie profonde qu'il nomma baie des Chaleurs.



JACQUES CARTIER

A Gaspé, il plante une croix de trente pieds de haut et il la montre aux sauvages étonnés, pour leur faire comprendre que tous les hommes doivent attendre leur salut de ce signe mystérieux. Un chef aborigène s'avança pour protester. Cartier sut, par de petits présents, l'adoucir au point que l'*agouhanna* lui donna deux de ses fils pour les emmener en France. L'expédition rentra à Saint-Malo, en septembre de la même année.

François Ier fit bon accueil au navigateur et la qu'une expédition nouvelle serait tentée l'année suivante. Cartier partit, le 19 mai 1535, pour son deuxième voyage. Le 10 août, il fit relâche dans une baie qu'il nomma Saint-Laurent, à cause de la fête du jour. Guidé par ses deux sauvages de Gaspé, il remonta le fleuve jusqu'au village de Stadaconé, aujourd'hui Québec. Le vieux chef de cette bourgade vint le voir, accompagné d'une flottille de douze canots. Donnacona — c'était son nom — remercia Cartier d'avoir bien traité les deux sauvages conduits en France.

(1) Selon quelques-uns, *Canada*, en langue sauvage, veut dire royaume des cabanes ; *Kébec* ou *Québec* signifierait rétrécissement des eaux.